



BIOGRAPHIE LIZA DEL MAR

Liza vient sans doute d'ailleurs, jusqu'à ce nom qu'elle revendique et qui a les parfums d'un sud lointain avec le rythme obsédant d'un ressac imaginé, cette mer intérieure qui pulse dès l'enfance et ouvre vers l'infini des continents du rêve et de la musique.

La civilisation hispano-américaine l'attire et l'aspire : les caraïbes, Cuba ; un univers de percussions et de chants qui sera son empreinte.

Les années de formation sont pour elle l'occasion de constituer le bagage, « l'armature » des créations à venir (étude du chant classique, du chœur, jusqu'aux musiques latines et au jazz pour lequel la chanteuse Michele Hendricks et le chef d'orchestre compositeur Daniel Barda sauront lui ouvrir les portes).

Les voyages de la vie commencent à tracer en elle les rivières des émotions et la cartographie des premières blessures de l'âme. Emerge alors le besoin d'écrire, unir la musique et les mots, prendre le chemin des confidences...

Ainsi, comme un pavé dans la mare, pour répondre à son besoin d'exister, Liza s'autoproduit, devient artiste « avec un 5 titres » - jardin de amor -, une façon de faire ses premiers pas. Et comme le monde de la musique et des créateurs est un « melting pot » c'est une rencontre fortuite, qui cristallise les figures du destin : Michel Eyan lui offre de conjuguer la passion et le rêve, chaleur latine, plaintes de l'hiver que l'artiste de l'underground saura apprivoiser pour elle.

Le paysage se dessine, le troubadour offre sa plume et ses notes, pose ses mots sur les maux. Quelque chose s'élève pour laquelle il faut aller plus loin : ICP Bruxelles, Eyan pousse une porte... si on entrait dans le rêve ?

Un album est né, mélange des genres. Sensualité latine mâtinée de grooves anglo-saxons pour une luciole et quelques tatouages de nuit.

Extraits de l'album

La babilole c'est une luciole
Une drôle de petite bestiole
Comme un jouet qu'on veut garder
Un ange cassé
Qui sait nous faire rêver

« La babilole »

Tu presencia fragil
A la luz del candil (...)
Mariposa
Busca mi alma
En la eternidad

« Mariposa »

On resterait à regarder rugir
L'écume de la mer à travers
Son jardin d'hiver

« L'hiver »

Il m'a volé mon cœur pour, maman,
Le mettre dans un bout de chiffon

« Le loup dansant »